Nicolai Sinai (éd.)
Unlocking the Medinan Qur'an

Leyde, Brill
(Texts and Studies on the Qurʾān, 19)
2022, 620 p.
ISBN : 9789004509696

mots-clés: Coran, Médine, sourate, théorie de l'oralité.

Keywords: Koran, Medina, sura, theory of orality

Cet ouvrage collectif porte sur les sourates dites « médinoises » du Coran, un corpus composant un peu plus d'un tiers du texte (en nombre de mots), présentant des caractéristiques propres et traditionnellement rapportées à la seconde phase de la prédication du prophète Muhammad. Comparées à leur pendant, les sourates « mecquoises », les sourates médinoises ont jusqu'à présent fait l'objet de peu d'étude. Ce recueil entend pallier cette lacune en proposant un état des lieux et des études originales. L'intérêt tardif pour ces sourates dans la recherche critique du Coran s'explique en partie par les difficultés méthodologiques qu'elles posent : le caractère moins finement construit, plus compilé, des sourates médinoises et la place accordée à un discours prescriptif globalement absent du corpus mecquois nécessitent le développement d'outils spécifiques. L'enjeu de l'étude du corpus médinois n'en est pas moins important. Comme le rappelle Nicolai Sinai dans son introduction, c'est dans ces passages que la démarcation avec le christianisme et le judaïsme est opérée, que l'obéissance au Prophète est érigée en principe et que l'autorité normative du Coran se cristallise. Les sourates médinoises reflètent plus directement les circonstances rencontrées par la communauté naissante de l'islam. Un examen approfondi de leurs thèmes et de leur structure devrait, à terme, contribuer à une meilleure connaissance du contexte et des étapes de la formation du Coran.

L'ouvrage a pour origine une conférence organisée par Nicolai Sinai à l'université d'Oxford en mars 2017. Il s'inscrit dans son projet de produire un « commentaire intégré » des sourates médinoises combinant approches littéraires, historico-critiques et intertextuelles. Sinai entend, ainsi, poursuivre sur le corpus médinois le travail fondateur accompli par Angelika Neuwirth sur la composition des sourates mecquoises (*Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, 2007 [1981]).

Unlocking the Medinan Qur'an comporte treize chapitres repartis en trois parties portant sur (1) la forme et (2) les thèmes du corpus médinois, et (3) présentant des cas d'études de sourates entières. La première partie, intitulée "Literary Features of the Medinan Qur'an", contient cinq études dont le but est d'explorer la structure interne des sourates médinoises. N. Sinai ouvre le chantier en explorant la possibilité d'une « grammaire compositionnelle des sourates médinoises » ("Towards a Compositional Grammar of the Medinan Suras"). Le professeur d'Oxford se concentre sur une caractéristique littéraire fréquente dans ces sourates : la récurrence sérielle de formules-types démarquant des sous-sections. Parmi ces formules, on trouve le vocatif *ya-ayyuhā*, la particule temporelle *wa-idh*, l'expression *a-lam tarā* etc. N. Sinai nomme ce phénomène *Serial Anaphoric Parallelism* (SAP). Après un riche déblayage de la question, il se penche en particulier sur l'utilisation du vocatif comme marqueur structurel de la sourate. Le chapitre se termine par une proposition de découpage de onze sourates médinoises mettant en exergue le phénomène de SAP. L'étude de N. Sinai fournit, ainsi, des outils essentiels à tout lecteur du Coran intéressé par la question de son agencement.

Le chapitre de Marianna Klar vient compléter l'étude de N. Sinai par une analyse plus fine de passages médinois qui démontre, selon elle, le recours à des « techniques de composition » (p. 68). Aux éléments structurels identifiés par N. Sinai, Klar ajoute les liens rhétoriques et stylistiques crées par l'utilisation répétée de mots dérivant d'une même racine. De nombreux tableaux permettent de visualiser ces « échos lexicaux » (p. 74) au début des sourates 2 et 3, puis dans un échantillon de sourates courtes (Q. 48, 49, 57, 58, 60, 61, et 66). L'auteur souligne la nécessité de croiser les deux niveaux d'analyse – structurel et lexical – lorsqu'il s'agit de mettre au jour la structure des sourates médinoises.

Les co-occurrences lexicales dans le Coran font aussi l'objet du chapitre suivant. Prenant comme exemple les diverses mentions de l'épisode biblique du veau d'or, Cecilia Palombo souligne la récurrence de combinaisons de mots, de racines et de figures syntaxiques, ce qu'elle nomme *thematic clusters*. Reprenant le travail d'Andrew Bannister (2014) et son hypothèse – débattue à ce jour – d'une origine orale du Coran, Palombo offre quelques judicieuses remarques sur l'utilité mais aussi les limites de la théorie de l'oralité appliquée au texte fondateur de l'islam. L'auteur plaide en faveur de l'utilisation d'outils numériques, inspirés de la détection de réutilisation de texte (*text reuse detection*) et adaptés

BCAI 38 (2024) Nicolai Sinai (éd.): Unlocking the Medinan Qur'an, recensé par Emmanuelle Stefanidis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à la composition coranique, qui seraient, à terme, capables de caractériser les registres mecquois et médinois ainsi que les formes de leur entrelacement.

L'étude de Nora K. Schmid porte sur la forme et la fonction des interrogations dans le Coran. Elle observe que les formes interrogatives peuvent avoir, par leur répétition, une fonction structurante dans les sourates mecquoises ; c'est le cas dans la sourate *al-Raḥmān* 55 où un verset interrogatif fait office de refrain. Le Coran médinois, quant à lui, manie l'art rhétorique de la question non pas tant pour scander son propos mais pour « créer un espace de réflexion pour l'auditeur » (p. 192). Schmid offre une étude novatrice des formes interrogatives dans les sourates 2 à 5. Plus intéressant encore est le panorama qu'elle dresse des divers usages de l'art de la question dans l'Antiquité tardive, notamment dans les sermons chrétiens d'Antioche qui présentent plusieurs similarités avec le cas coranique.

Le dernier chapitre de la première section, rédigé par Devin J. Stewart, se penche à nouveau sur l'usage des vocatifs, précédemment abordé par Nicolai Sinai dans une perspective formelle. Stewart revient sur la distinction bien connue, observée par les premiers exégètes musulmans, entre la forme vocative caractéristique de la période médinoise (*yā ayyuhā alladhīna āmanū*) et celle utilise à la Mecque (*yā ayyuhā l-nās*). L'originalité de sa contribution se situe, toutefois, ailleurs. D.J. Stewart s'intéresse au discours rapporté des prophètes antérieurs à Muḥammad. Il attire l'attention sur un élément important de la rhétorique coranique : l'emboîtement de « sermons dans un sermon » (p. 237). Par cette expression, il désigne la fonction des sermons attribués aux prophètes antérieurs dans les révélations déclamées par Muḥammad pour convertir son propre peuple. L'étude des modalités de cette mise en abyme opérée par le Coran éclaire une facette importante de l'autoréférentialité coranique (l'argumentation sur son statut scripturaire) ainsi que l'évolution, dans le texte, du statut du prophète, de La Mecque à Médine.

La section suivante est intitulée « Ritual, Prophetology, and Law : Some Medinan Themes » et comprend trois études. Cette section laisse de côté les questions formelles pour entrer dans les thématiques du Coran médinois. Elle s'ouvre par l'étude, d'Angelika Neuwirth, sur un épisode hautement déterminant pour la formation de l'identité proto-musulmane : l'orientation de la prière (*qibla*) vers la Mecque plutôt que vers Jérusalem. A. Neuwirth emmène le lecteur dans une riche exploration des échos coraniques des diverses étapes de ce retournement fondateur. L'adoption à Médine de la nouvelle *qibla* aboutit – on le sait – à la valorisation du sanctuaire de la Ka'ba à travers des récits originaux, dans le Coran, mettant en scène Abraham et son fils Ismaël (par exemple, Q. 2 : 127). L'analyse de A. Neuwirth ne s'arrête, cependant, pas là mais remonte plus tôt. Elle reconstruit la signification que Jérusalem aurait eu pour les premiers ralliés à Muḥammad victimes de persécutions à La Mecque. Par une approche typologique qui lit le Coran à la lumière des grands thèmes bibliques, elle retrace les réseaux de signification actionnés par la communauté proto-musulmane pour se créer un refuge imaginaire et sacralisé. Dans cette optique, le professeur émérite fait valoir une lecture particulièrement originale de la sourate *al-Isrā'* 17. Selon elle, cette sourate représente le don de la révélation divine – le Coran – selon le modèle du don de la Torah à Moïse (*matan torah*) dans la tradition juive.

Dans le chapitre suivant, Andrew O'Connor réouvre la question, bien documentée, du statut du Prophète dans les sourates mecquoises et médinoises. Theodor Nöldeke (1860) remarquait déjà que les sourates médinoises reflètent une autorité prophétique autrement prononcée que les sourates mecquoises. L'analyse textuelle d'A. O'Connor se démarque de précédentes analyses par le fait qu'elle n'adhère pas *a priori* à un paradigme chronologique selon lequel le statut du Prophète aurait évolué du fait des particularités des contextes mecquois et médinois. Fidèle à une approche sceptique des sources musulmanes, l'auteur utilise les adjectifs « mecquois » et « médinois » par convention pour décrire deux corpus distincts sans pour autant se prononcer sur leurs contextes de composition ou l'identité de leur(s) auteur(s). Si la démarche d'A. O'Connor n'aboutit pas à des résultats véritablement novateurs, elle démontre, toutefois, qu'une distinction textuelle entre sourates « mecquoises » et « médinoises » peut rassembler par-delà les désaccords méthodologiques qui traversent encore la discipline.

Le chapitre de Holger Zellentin traite d'une troisième thématique caractéristique du corpus médinois : la législation de la communauté. L'étude s'inscrit dans un projet plus vaste de l'auteur sur la place de la loi biblique dans le milieu de formation du Coran. Zelletin offre un traitement exhaustif de la régulation du mariage et de l'inceste dans le Coran à la lumière des débats antérieurs dans les communautés juives et chrétiennes du Proche-Orient. Par une comparaison méticuleuse et avec l'aide de notions tirées de l'anthropologie, Zellentin propose une localisation généalogique et géographique du Coran dans la « culture légale biblique » qui imprègne l'Antiquité tardive. L'auteur met en avant le tournant opéré par le christianisme. Pour les premiers chrétiens,

BCAI 38 (2024) Nicolai Sinai (éd.): Unlocking the Medinan Qur'an, recensé par Emmanuelle Stefanidis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

deux époux forment *littéralement* « une seule chair » (Gen 2 : 24) ; cette interprétation engendre diverses répercussions sur la définition de l'inceste. Dans ce paysage légal contrasté, Zellentin démontre que la régulation du mariage dans le Coran présente des similarités avec le traitement de cette question chez les chrétiens de l'Église d'Orient en Mésopotamie.

La troisième et dernière partie est composée de cinq études portant sur des sourates spécifiques. L'objectif ici est principalement d'évaluer la cohérence interne de ces sourates. Dans un article datant de 2008, réimprimé dans l'ouvrage ici recensé, Neal Robinson examine la sourate *Āl-'Imrān* 3. Selon la tradition exégétique, cette sourate regrouperait deux ensembles de versets évoquant deux épisodes distincts : la délégation de chrétiens de Najran à Médine en l'an 9 ou 10 après l'hégire (v. 1-80 environ) et l'échec de la bataille de Uḥud en l'an 3 ou 4 après l'hégire (v. 121-154). Comment alors faire valoir son unité littéraire ? Selon Robinson, la sourate entière s'articulerait autour d'une thématique unique : la défaite, le doute, l'abattement face à la mort. Robinson propose une lecture holiste de la sourate qui met en résonnance les deux principales parties qui la constituent. La lecture se révèle fructueuse car elle aboutit à une interprétation novatrice et largement convaincante du célèbre passage coranique distinguant des *āyāt* (selon la lecture de Robinson, des « signes ») clairs et ambigus, *muḥkamāt* et *mutashābihāt* (Q. 3 : 7).

Joseph E. Lowry entreprend d'examiner la cohérence de la sourate *al-Nisā'* 4, une sourate dont le contenu législatif et parénétique est dénué d'éléments structurels manifestes. *Al-Nisā'* est un parfait exemple des sourates médinoises qu'Angelika Neuwirth a décrites, sans toutefois les analyser en détail, comme des « collecteurs » de groupes de versets isolés (*Sammelkörbe*). À défaut de pouvoir accéder aux modalités de la composition de ces sourates, Lowry fait valoir qu'elles ont, de fait, été perçues comme des unités par ceux qui les lisent, les récitent ou les écoutent – c'est cette réalité qui fonde une lecture holiste et qui invite à examiner leur cohérence. Le chapitre offre un examen fouillé de la sourate. Malgré le parti-pris assumé de l'auteur en faveur de l'unité de la sourate, sa conclusion valide l'intuition d'Angelika Neuwirth : la sourate *al-Nisā'* ne présenterait pas de structure intentionnelle et consisterait en un « agrégat » de fragments rassemblés autour d'une même thématique (p. 424). L'étude de Lowry constitue un contrepoids salutaire à toute hypothèse hâtive selon laquelle l'ensemble du corpus coranique suivrait une structure littéraire complexe.

La sourate *al-Anfāl* 8, comme la sourate *al-Nisā'* 4, ne contient pas de récits ni ne présente une structure élaborée. Dans une approche complémentaire à celle de Lowry, Karen Bauer délaisse la question de la composition de la sourate pour examiner son effet sur le lecteur-auditeur. La méthode qu'elle adopte évoque les études de réception (*reader-response criticism*), en usage dans la critique littéraire, et s'inspire de travaux sur la rhétorique des émotions. Tout en concédant le caractère fragmenté et non-linéaire de la sourate, K. Bauer y décèle une intentionnalité unifiée, en l'occurrence, persuader les fidèles de combattre. Elle examine la sourate comme une mise en intrigue (*emplotment*) de la situation de la communauté. Parmi les moyens mis en œuvre par la sourate pour convaincre les auditeurs à participer au combat, on note l'entremêlement de souvenirs de batailles et d'injonctions mais aussi une rhétorique qui part de la tension et de la menace pour aboutir à la sérénité et à la promesse. La proposition de Bauer de tracer l'« arc émotif » de la sourate est originale et pourrait amener à penser la question de l'unité textuelle des sourates médinoises en des termes novateurs.

La question de la sourate est abordée très différemment par Gabriel Reynolds qui examine deux sourates médinoises courtes, *al-Ṣaff* Q. 61 et *al-Taḥrīm* Q. 66. Loin de considérer la sourate comme une unité, G. Reynolds met en avant, au contraire, l'hétérogénéité du texte, ses ruptures thématiques et ses irrégularités syntaxiques. Le chercheur se situe résolument dans la critique historique telle qu'elle a été développée au XIXe siècle dans le but d'éclairer la formation du corpus biblique. Il attire l'attention sur un phénomène particulier qui lui paraît infirmer la thèse d'une composition orale du Coran : la présence de « *doublets* » ou, autrement dit, de versets répétés *in extenso* à différents endroits du texte. Reprenant la théorie de l'oralité de Lord et Parry et les travaux – cités plus haut – d'Andrew Bannister, il développe les difficultés qu'une telle théorie appliquée au Coran engendre. Selon lui, le Coran porte les traces d'un processus de formation marqué par l'écrit dont les circonstances exactes restent encore à déterminer.

Enfin, Saqib Hussain analyse une troisième sourate médinoise courte, la sourate *al-Munāfiqūn* 63. L'auteur entérine la thèse de l'unité de la sourate et souligne, à cet effet, certains éléments de cohésion. Son objectif principal est, cependant, de contribuer à une critique textuelle du Coran. Prenant la sourate 63 comme cas d'étude, l'analyse de Hussain vise à évaluer les variantes textuelles enregistrées par la tradition musulmane ainsi que celles attestées par le palimpseste de Ṣan'ā afin de reconstruire la forme

BCAI 38 (2024) Nicolai Sinai (éd.): Unlocking the Medinan Qur'an, recensé par Emmanuelle Stefanidis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la plus ancienne du texte coranique. À la suite de certains spécialistes en études bibliques, l'auteur plaide, non pas en faveur du principe de la *lectio difficilior* (qui préfère la variante la moins naturelle), mais pour son exact opposé. À ses yeux, la variante la plus ancienne serait celle qui intègre au mieux le texte, stylistiquement mais aussi structurellement. Sur la base de ce principe et après avoir examiné la sourate dans sa structure et ses lectures, il conclut que le texte attribué au troisième calife 'Uthmān représenterait, avec une forte probabilité, la forme la plus ancienne du Coran.

Par sa thématique, le croisement des perspectives et le recours à l'interdisciplinarité, *Unlocking the Medinan Qur'an* vise à défricher de nouveaux champs de recherche sur le texte fondateur de l'islam. L'ouvrage au titre ambitieux est souvent technique ; il s'adresse à des spécialistes mais pourrait également intéresser les étudiants les plus courageux. En le lisant, ceux-ci seront confrontés à la recherche en train de se faire, avec sa minutie laborieuse et son lot de débats, de désaccords, de tâtonnements et de promesses. Si l'on regrette la longueur de certains chapitres dont la démonstration s'alourdit de développement annexes, on ne peut qu'apprécier la rigueur de l'ouvrage et l'élan qu'il apporte à un domaine qui ne cesse de se développer.

Emmanuelle Stefanidis
Université de Nantes

BCAI 38 (2024) Nicolai Sinai (éd.): Unlocking the Medinan Qur'an, recensé par Emmanuelle Stefanidis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net